

COMPTE RENDU : Témoignage de Mme Latifa Ibn Ziaten à l'AG annuelle du GIP78 le 27 mai 2014.

Introduction par Samuel Sandler, président de la communauté juive de Versailles

J'ai rencontré Latifa Ibn Ziaten dans des circonstances particulièrement douloureuses, ayant l'un et l'autre perdu un fils du fait du tueur de Toulouse. Un journaliste a pris une photo de nous deux, bras dessus, bras dessous qui a fait le tour du monde : en fait Latifa s'était simplement accrochée à moi dans la bousculade d'une manifestation commémorative, mais le symbole est là !

Personnellement comment ai-je pu tenir après cette perte de notre fils et de nos deux petits-enfants, et au contraire continuer à œuvrer pour la paix et le vivre ensemble inter-religieux ?

D'abord je ne généralise pas à une religion ou à un peuple à partir du comportement d'un tueur : ma famille a dû quitter l'Allemagne en 1937, face aux persécutions nazies, mais je ne l'ai jamais entendu parler contre les Allemands.

Ensuite je faisais depuis longtemps partie d'un petit groupe œuvrant pour le dialogue inter-religieux avec Hubert de Chergé. J'avais beaucoup d'admiration pour Hubert dont je n'ai jamais entendu de plainte sur ce qu'il avait vécu à travers son frère Christian en Algérie ; j'ai souhaité avoir une attitude proche de la sienne, une fois que je me suis retrouvé dans une situation semblable.

D'ailleurs depuis 5 à 10 ans que nous travaillions ensemble avec Xavier Gouraud, je n'aurais jamais pensé qu'un drame similaire touche à la fois deux membres de ce petit groupe d'environ 10 personnes : cela déjoue toutes les lois de la statistique intégrées depuis ma formation d'ingénieur !



Témoignage de Latifa Ibn Ziaten, présidente de l'association IMAD IBN ZIATEN pour la Jeunesse et la Paix

<http://association-imad.fr/>

Je vous apporte le témoignage d'une maman après l'assassinat de son fils, soldat de la république, diplômé bac +4, moniteur parachutiste, aimant son pays et souhaitant protéger sa patrie. Son assassin avait été mal élevé, mal éduqué. Mon fils a refusé de se mettre à genoux face à son assassin. Homme de courage, il n'a pas voulu se plier, il est mort debout. Moi-même je n'ai pas non plus voulu rester assise lorsque j'ai eu confirmation de la mort de mon fils.

J'ai voulu défendre les jeunes dans les cités, en connaissant d'abord quelle a été l'éducation de cet individu : je me suis rendue à la cité des Izards où cet individu a grandi et ai demandé à un groupe de jeunes de me dire où habitait Mohamed Merah. Il m'ont répondu :

- « Vous n'avez pas regardé la télé ? ».

J'ai répété ma question. Il m'ont répondu :

- « Mohamed Merah est un martyr, un héros de l'islam. » .

Je leur ai répondu :

- « Si vous aviez un frère qui avait été tué de la sorte, diriez-vous la même chose ? ».

Ils ont bredouillé, je leur ai dit :

- « La dame en face de vous, c'est la maman du premier soldat assassiné. »

Ils ont regretté ce qu'ils venaient de dire. L'un a retiré sa casquette, l'autre a caché sa cigarette.

- « Madame, je m'excuse, je ne savais pas. »

Des parents ont baissé les bras : je me devais de fonder une association et de venir à l'aide de ceux qui sont perdus. Cette association « IMAD IBN ZIATEN pour la Jeunesse et la Paix » porte le nom de mon fils assassiné.

Avec cette association, j'ai emmené 32 élèves au Maroc : il y avait plusieurs religions, des juifs, des chrétiens, des musulmans avec des familles d'origines différentes. J'avais pensé les placer dans des familles d'accueil marocaines, mais finalement je les ai gardés ensemble. Il y a eu 3 jours difficiles, mais ensuite j'ai gagné : ils sont devenus solidaires, ils se sont prêtés des habits pour participer à une fête où ils étaient invités. J'ai choisi le Maroc car ce pays est ouvert à toutes les religions

En mars j'ai ramené 13 enfants du Maroc pour passer 10 jours à Paris. Il y a eu un échange d'une heure et demie à la synagogue pour conclure qu'on est pratiquement pareils : toutes les religions ont le même Dieu. Il s'agit juste de connaître l'autre, de le respecter. Nous avons fait la visite du sénat, celle du collège de la cité. Les jeunes Marocains ont fait prendre conscience aux jeunes des cités qu'ils avaient tout ce qu'il faut comme équipement scolaire, alors qu'au Maroc les écoles manquent cruellement de moyens.

Notre association veut pousser les jeunes des cités à avancer, et pour cela il faut éduquer les parents. Les enfants sont seuls dans leur chambre à 15 ans, mais à cet âge-là, il faut, en tant que parents, être amis avec nos enfants. Le besoin d'apprendre est une force que j'ai donnée à mes enfants.

C'est la faute des parents s'ils vivent ici comme s'ils vivaient au Maroc. J'ai demandé au collège : « Qui est Français ici ? », personne n'a répondu ; ensuite j'ai eu des réponses à : "Qui est Marocain ? Algérien ?" Pour moi je me considère Française, mais je me sens bien avec les deux, Française et Marocaine.

L'imam doit agir également, pas seulement apprendre à prier, mais aussi à vivre ensemble. Il ne faut pas fermer les yeux quand on voit un enfant qui n'est pas bien.

Dialogue de l'assemblée avec Latifa Ibn Ziaten

Témoignage de Sauveur BENZEKRI :

Le groupe local GIP de Saint Quentin en Yvelines fait des interventions en milieu scolaire. Nous avons l'agrément de l'académie de Versailles, mais rencontrons des réticences des chefs d'établissement d'écoles publiques car le mot « religion » est dans notre intitulé. Notre pédagogie est uniquement de répondre aux questions des jeunes.

Question : Quels sont vos projets pour l'avenir ?

Quand j'ai des assemblées de 300 à 400 élèves en face de moi, j'entends les préjugés : les Arabes sont des voleurs, les Juifs emmerdent le monde. Je voudrais emmener des élèves en Israël et en Palestine.

Comment êtes-vous reçue ? Avez-vous été parfois agressée ?

Je n'ai jamais été agressée. Je vais dans les mosquées, certains imams sont corrects, d'autres ne me regardent pas, ils regardent le plafond car je suis une femme. Le message passe sinon je ne continuerais pas. Face à un enfant de 8 ans, je considère que les parents sont responsables de l'éducation. J'ai empêché 2 jeunes d'aller en Syrie et un d'aller en Iraq l'année dernière.

Témoignage : je m'occupe d'un centre pour enfants en échecs scolaires

Merci Madame, votre action est précieuse.

Xavier GOURAUD propose que le besoin de bénévoles pour ce centre soit publié sur le site Internet du GIP78 (http://gip78.fr/activites_109.htm).

Je m'occupe d'une association à Chatou et voudrais savoir comment vous démultipliez vos efforts pour transmettre le message. Etes-vous nombreux ? Quels sont vos moyens matériels ?

J'ai essayé d'envoyer des gens, cela n'a pas marché. J'ai essayé une vidéo, cela n'a pas marché. Alors je sacrifie mon temps. Je vais même dans les prisons : quand je leur parle, ils se mettent à pleurer.

Pouvez-vous nous expliquer davantage comment vous avez obtenu que votre fils soit reconnu mort pour la France ?

Quand Imad a été tué, les médias ont d'abord sali sa mémoire : on a parlé de lui comme Arabe, trafiquant ... On a oublié qu'il était Français. Nous avons été convoqués par la police. Alors j'ai dit à ma famille : « nous devons rester main dans la main ». Lorsque j'ai reconnu à la morgue que c'était bien mon fils qui avait été tué, mon combat a commencé pour qu'il soit reconnu « mort pour la France » : il a été visé parce que c'était un militaire, il n'est pas seulement « mort en service ». Aujourd'hui mon fils a été reconnu « Mort au service de la nation ».

Intervenez-vous à travers les médias ?

Je refuse beaucoup. J'aime bien travailler sur le terrain. Je ne suis pas une vedette, je fais un travail. Je n'interviens dans les médias que si je n'ai pas le choix.

Votre témoignage est une remise en question pour nous, citoyens ordinaires : vous nous donnez des leçons par votre courage au delà de l'horreur, de ce cauchemar d'autant plus horrible qu'il est médiatisé. Nous pensons aussi à cette longue histoire des fils et filles de la France venus d'outremer et tombés pour libérer le pays de l'occupation nazie.